

Documents EPISCOPAT

BULLETIN DU SECRÉTARIAT DE LA CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE

LA RECHERCHE RELIGIEUSE AUJOURD'HUI

Quêtes et propositions religieuses contemporaines dans le cadre de la nouvelle religiosité

Le service national *Pastorale, sectes et nouvelles croyances*, tient tous les trois ans une session à l'intention des quelque 80 délégués ou équipes diocésaines. Chaque session est précédée d'une enquête fouillée, menée par des gens en responsabilité directe sur le terrain, ce qui lui confère une particulière validité. La VIII^e session, qui s'est tenue en novembre 2000 à Paris, a été précédée d'une enquête assez unique sur « la recherche religieuse aujourd'hui dans le cadre de la nouvelle religiosité ».

Nous remercions **Mgr Jean VERNETTE**, responsable national, d'avoir rédigé pour les lecteurs de Documents-Épiscopat, ce texte qui gagnera à être étudié par tous les acteurs de la pastorale.



Bulletin publié
sous la responsabilité
du Secrétariat général
de la Conférence
des évêques de France

Directeur de publication :
Mgr Bernard LAGOUTTE,
secrétaire général
de la Conférence
des évêques de France

Le développement des nouvelles religiosités, sous forme de nouvelles croyances et quêtes spirituelles, va croissant. C'est un immense chantier de rencontres (et d'évangélisation) aux contours assez peu définis. Il couvre l'espace entre deux pôles plus aisément repérables : le dialogue œcuménique – avec les différentes confessions, et le dialogue interreligieux – avec les grandes religions établies. C'est aussi le terrain sur lequel se développent les « sectes ».

Des chercheurs hors frontières y évoluent de plus en plus nombreux. Et il s'agit d'y discerner à la fois les « semences d'Évangile », les attentes légitimes qu'elles recèlent, et les ruptures, les dénonciations nécessaires.

Le dépouillement en a été assuré par Ph. Le Vallois (Strasbourg), M. Redon (Nancy) et Y. Le Mince (Paris). Il fournit la matière première de ce rapport. Merci à eux.

Aussi une enquête fouillée a-t-elle été proposée aux délégués et équipes du service national « Pastorale, sectes et nouvelles croyances », en préparation de leur VIII^e session nationale, les 20 et 21 novembre 2001, à Paris ^[*].

Les dossiers de réponses, détaillées et argumentées, rassemblant souvent des mini-enquêtes locales, fournissent, quand on les corrèle aux quatre enquêtes précédentes réalisées avec les mêmes acteurs durant la dernière décennie, un matériau particulière-

ment valide pour broser le paysage de la recherche « religieuse » (ou « spirituelle ») en France (et dans les pays limitrophes) en ce début de siècle. Et le paysage des nouvelles contrées à évangéliser.

Si les constats recourent les résultats de certaines enquêtes récentes sur l'évolution du « religieux » en Europe de l'Ouest, ce qui la valide déjà en partie, l'ampleur de la couverture du terrain et la qualité des enquêteurs lui donnent une pertinence particulière.

I. LA QUÊTE RELIGIEUSE AUJOURD'HUI

Quelles attirances ? Quelles recherches ? Quels refus ? Quelles indifférences ? Quel type de parcours chez les personnes ?

DES ATTIRANCES...

Des « attirances » spontanées mettent en route des gens pour une recherche personnelle. Peut-on la qualifier de « religieuse » ? C'est une question. Cette quête touche en fait assez peu les jeunes de 18 à 25 ans quoi qu'on ait pu en dire. Et ils ne se précipitent pas davantage vers les groupes religieux marginaux, comme parfois aux lendemains de Mai 68. C'est plutôt chez les adultes qu'on observe une quête spirituelle à large spectre, une quête d'absolu dont la recherche spécifiquement « religieuse » n'est plus seule à rendre compte. Beaucoup en refusent même fermement le qualificatif, opposant, comme le fait B. Besret, les « spirituels » qui mèneraient une recherche sous le signe de la liberté, aux « religieux », que l'on soupçonne d'être aliénés à des dogmes contraignants.

On est en effet témoin d'une demande de culture « mystique », de l'attirance pour une expérience intérieure intense acquise au terme d'un effort d'approfondissement et de

recherche libre que l'on fait par soi-même et sur soi-même, en dehors de toute révélation et de toute grâce.

La quête existentielle d'un « sens à donner à sa vie », se réalise aussi, dans le cadre d'associations aux objectifs humanitaires ou sociaux, en dehors des religions instituées.

Ces quêtes vont en tous sens et sont parfois contradictoires. Sortie de la religion et intérêt pour le religieux cohabitent. Aussi l'attirance pour le spirituel et le mystique s'inscrit-elle sur un fond rémanent d'incroyances demeurées massives ; et d'une indifférence lourde de désintérêt pour les choses de Dieu et pour les choses de l'homme. Voire pour les choses du sens. Notons que notre enquête porte spécifiquement sur les propositions dans le cadre de la *nouvelle religiosité* sans s'attacher à ces propositions dans le cadre des Églises.

Ceci dit en préalable pour nuancer le propos, on discerne six tendances lourdes animant à quelque degré ces recherches.

■ **Une quête d'épanouissement personnel**

Elle se décline sur les deux registres de l'immanent et du transcendant, de la réalisation du moi et de la quête du soi.

C'est une quête d'harmonie avec soi-même et avec le cosmos, de sérénité et de paix.

Une quête de bien-être et de mieux-être, de réalisation de soi et de développement de la totalité de son potentiel humain.

Une quête de spiritualité englobante, vécue sur le registre du cœur et de l'affectivité.

Une quête d'expérience directe, de sensations fortes, hors du commun – telles les « expériences culminantes » et les « états modifiés de conscience » étudiés par Maslow.

Une quête de santé, de guérison et de thérapie, incluant la dimension spirituelle. Une recherche conjointe en quelque sorte de santé et de salut.

En arrière-plan se profile le refus d'un monde trop dur, trop technique, trop matérialiste.

Mais y a-t-il là quête du moi ou quête de l'Autre ?

■ **Une quête d'expériences « mystiques » et de voies pour y accéder**

On appelle aussi ce type d'expérience, « illumination », « expansion de la conscience », « expérience du transpersonnel ». On recherche les techniques pour y accéder, d'Orient ou d'Occident. On recherche les guides, les maîtres, ceux qui « savent », car on est en climat de gnose. Ou des témoins, des éveilleurs.

■ **Une quête de repères, de références et de matériaux pour construire sa propre spiritualité**

La quête « religieuse » se situe aussi dans la ligne d'une recherche de réponses assurées aux grandes questions de la vie, surtout les questions existentielles sur le mal et la souffrance – d'où l'intérêt pour le bouddhisme. Sur la mort et l'au-delà – d'où l'intérêt pour la réincarnation et le channeling.

Et si l'on s'intéresse aux grandes religions, c'est d'abord pour y puiser les matériaux dont on fera son miel spirituel propre, dans une élaboration plus éclectique que syncrétiste, par le procédé informatique du copier-coller...

On demande des informations claires – et non des dogmes –, une cohérence recentrée sur l'essentiel, pour développer au terme une certaine sagesse de vie.

La demande est donc bi-polaire : « Une quête de micro sociétés hermétiques, où sont proposés du rassurant, de l'intangible, de l'identitaire, du sécuritaire ; et une quête ouverte, poreuse, qui se nourrit de tout ce qu'elle trouve à partir du moment où ce n'est pas enfermant » (Y. Le Mince).

■ **Une quête de relations**

La recherche spirituelle passe par un certain type de relations humaines chaleureuses, fraternelles. On les vit dans un groupe d'accueil – un groupe-refuge où l'on pourra parler et être entendu. Mais aussi dans des réseaux à appartenance souple. Ou dans des grands rassemblements festifs.

■ **Une quête de merveilleux**

L'enquête fait état d'un intérêt qui monte en puissance pour les révélations et les faits miraculeux, le sacré et les pouvoirs « surnaturels », l'occultisme et la magie : tous ces domaines où l'on se donne le sentiment de frôler le mystère.

Intérêt pour l'irrationnel, dans une réaction instinctive (de survie ?) contre la société du tout rationnel. Mais les confusions sont alors courantes entre mystique et parapsychologie, spirituel et insolite, surnaturel et irrationnel. D'où une religiosité floue et sans arêtes, au vocabulaire approximatif. C'est que le sentiment religieux, on le pressent, s'est déplacé...

■ *Cinq déplacements du sentiment religieux*

Ils sont repérables d'ailleurs à quelque degré dans toutes les manifestations religieuses, traditionnelles ou nouvelles. Ce sont des déplacements : de la religion à la sagesse ; de la doctrine à la recherche ; du notionnel à l'émotionnel ; du dogme à l'expérience personnelle ; de la recherche de santé à la demande de salut.

DES REFUS ET DES INDIFFÉRENCES

Tous les rapports relèvent chez les nouveaux « chercheurs spirituels » une attitude de disqualification massive et affirmée de l'Église catholique – telle qu'elle est perçue à travers des stéréotypes souvent intériorisés sans avoir été vérifiés. Dans l'ordre décroissant des refus, on lui reproche : ses institutions, rigides, sa morale sexuelle, son dogmatisme, un discours visant à impérer une conduite aux consciences personnelles, ses arguments d'autorité, sa perception négative du corps et du plaisir. Et les membres de l'Église catholique sont dits responsables de ces refus qu'ils suscitent. Oui, « les temps sont durs » pour l'Église...

Plus largement, plusieurs de ceux qui mènent leur recherche spirituelle en dehors du christianisme dont ils sont issus, expriment avec des mots divers, un même refus affirmé :

- des discussions dites « stériles » et des divergences entre confessions chrétiennes,
- d'un Dieu apparaissant comme loin du monde et appliqué à juger et trier les humains,
- d'un Jésus Christ reconnu comme un très grand maître spirituel, parmi d'autres, mais qui aurait été confisqué par les chrétiens pour en faire leur propriété en tant que Fils de Dieu et fondateur de leur religion,
- de tous les credos et organisations trop boulohnés : « les grandes religions ont fait leur temps ».

Car, conviction commune : toutes les religions se valent puisqu'elles recèlent les mêmes valeurs. Et les traditions religieuses sont des ajouts superflus qui en arrivent à cacher l'essentiel d'un message qui est le même pour tous.

Comme dans un négatif photographique, on retrouve ici l'envers des « attirances » notées plus haut : des refus, liés d'ailleurs aux évolutions de la société globale. Par exemple :

- un refus des logiques institutionnelles, considérées comme trop rigides et incapables d'évoluer,
- un refus de toute réglementation pour la vie personnelle, de toute contrainte, dans la peur d'être « piégé »,
- un certain refus du rationnel comme mode d'accès à la connaissance, au bénéfice de l'intuition et du ressenti,
- une allergie poussée à tout engagement à long terme : car pour vivre pleinement et jusqu'au terme toutes ses potentialités y compris spirituelles, il faudrait pouvoir changer d'orientation en cours de route,
- une allergie parallèle à ce qui n'a pas été le fruit d'une quête, d'une expérience et d'une approbation personnelles, ou qui apparaît comme inutile parce que « ne servant à rien ».

QU'OBSERVE-T-ON DANS LE PARCOURS DE CES « QUESTEURS SPIRITUELS » ?

■ *Mobilité, flexibilité, itinérance*

L'enquête fait apparaître comme trois lieux d'origine de la démarche, et trois catégories de personnes.

La première regrouperait les situations très diverses de personnes fragilisées ou

blessées par la vie, et par des ruptures de toutes sortes.

La seconde regrouperait, on vient de le voir, des personnes qui ont quitté leur tradition d'origine par indifférence, déception ou rejet affirmé.

La troisième regrouperait ceux qui n'ont reçu aucune éducation religieuse, et se trouvent disponibles ou en attente d'une « bonne nouvelle » pour leur vie.

La tranche d'âge centrale se situe entre 25 et 45 ans. On s'y oriente surtout vers deux pôles : l'Orient et la Bible. Il s'agit plus souvent de femmes que d'hommes. Ils appartiennent aux classes moyennes, et souvent aux milieux de la santé et de l'éducation. Les classes populaires se dirigent plutôt vers les évangéliques et les nouveaux mouvements religieux.

Certains s'agrippent fortement à un groupe structuré pour assurer leur identité et leur besoin d'appartenance et de sécurité. D'autres nomadisent, vagabondant d'un parcours ou d'une expérience à l'autre, dans une appartenance souple à des réseaux de réseaux.

Aussi les parcours se déroulent-ils « sur fond de mobilité, de rupture, de diversité, de flexibilité, de marche ». Et l'on y discerne différents types d'itinérance : « soit des crispations identitaires, soit des abandons dans l'indifférence, soit des recherches fragiles et tous azimuts par des chemins sinueux, chaotiques, marqués par des aller-retour, des appartenances multiples et successives, des butinages, et parfois des retours à l'Église d'origine ».

■ **Des événements déclenchants et des parcours libres**

L'élément déclenchant à l'origine du parcours peut être un événement, une blessure, la lecture d'un livre, une rencontre. Parmi

les rencontres préférentielles, on note l'impact des néo-convertis, des « recommandants » et aussi de personnes reconnues comme maîtres spirituels.

Mais tout au long de la vie, les caractéristiques de la quête vont évoluer.

À l'âge jeune, on vit surtout dans la tolérance et l'ouverture à toutes les traditions spirituelles, spécialement à l'Orient. On recherche des réponses à l'absurdité du monde. On s'intéresse à l'occulte et l'étrange.

L'âge de 40-55 ans représente la période des bilans et des nouveaux choix. Parfois celle de la (re)mise en route après un long temps de rupture avec le passé religieux.

Certaines fins de parcours peuvent être impressionnantes d'intensité, à voir telles expériences spirituelles vécues en face de la souffrance et de la mort.

La prégnance de l'expérience de la fragilité et de la souffrance aux étapes déterminantes de certains parcours (quand on est confronté au non prévu, au non désiré, prévu, voulu, par qui ?) amène des enquêteurs à se poser la question : « Faut-il donc vivre l'échec, la non-réussite, pour en arriver à se poser des questions de religion, de salut, à aller à la rencontre d'un Dieu sauveur ? L'indifférence religieuse serait-elle alors le signe d'une situation, d'un monde, d'une vie où « tout irait bien » ? La question est ouverte.

Après les temps d'éloignement de l'Église, il est aussi des retours à la tradition et aux racines chrétiennes, mais comme une démarche nouvelle sous le signe d'une recherche qui se poursuit. À la suite d'événements marquants s'ouvre alors un chemin de questionnement personnel qui pourra se poursuivre dans un groupe de « recommandants à croire », dans une communauté, ou plus simplement par un retour à la paroisse.

*
**

II. LES PROPOSITIONS RELIGIEUSES EN RÉPONSE À CETTE QUÊTE

DES PROPOSITIONS INNOMBRABLES

Les propositions religieuses sont multiples ; elles se métamorphosent, car les groupes changent de nom. Mais on peut les regrouper en deux grands ensembles, autour de deux types d'attente. Nous ne parlerons pas ici des groupes « classiques » et bien identifiés, comme les Témoins de Jéhovah ou la Scientologie, les évangéliques ou les bouddhistes tibétains.

■ *Mieux-être, holisme et harmonie*

Un grand nombre de groupes et de lieux de proposition sont centrés sur *le développement personnel, le corps et les nouvelles thérapies*.

« Ce sont des propositions autour de la santé : le soin du corps, sa prise en compte par des méthodes alternatives. Toujours dans la perspective holistique d'un mieux-être de la personne globale. On peut y ajouter les innombrables propositions de relaxation : du yoga aux techniques gymniques et respiratoires.

Ce sont des propositions autour du « psy », qui rejoignent par leur visée les précédentes. Il s'agit toujours du mieux-être de la personne globale, mais envisagée cette fois à partir de son mental. On peut y joindre les recherches autour du transpersonnel, qui envisagent la personne au-delà de la personne.

Ce sont des propositions d'harmonisation de la personne dans le cosmos – d'où le succès en particulier de l'astrologie. Mais aussi les recherches et propositions autour des entités autres que les vivants : les morts, les enfants avant leur naissance, les anges, les ancêtres » (*cf.* les recherches de psychogénéalogie) (Le Forum).

■ *Une anthropologie autre*

À la racine de ces propositions, on décèle une anthropologie qui diverge radicalement de l'anthropologie binaire – corps et âme, classiquement reçue en Occident. C'est une anthropologie au minimum ternaire – corps, âme, esprit – qui fait place au corps énergétique de l'Orient, au corps subtil de l'ésotérisme, au corps-relation, au corps plongé dans le cosmique. « La meilleure proposition est celle qui vaut à tous les niveaux, du micro au macroscopique, et qui prend en charge le corps, l'esprit et l'âme, physique et diététique, spirituelle et psychologique. » La démarche est d'ailleurs « plus somato-psychique que psycho-somatique. Le corps raconte en effet toute l'histoire de la personne, et ne ment pas » (Y. Le Mince). La santé serait-elle « devenue la religion civile d'une société qui est elle-même plus ou moins irreligieuse ? » (*Le Monde*, 11 mai 2000).

Ces propositions passent par des stages, des séminaires, des lieux, des salons. Par des livres, de l'abondante production *New Age* aux best sellers de Paulo Coelho. « Avec quelques constantes dans les maître-mots des programmes : faire le vide, lâcher prise, trouver son maître, son ange ou son Dieu intérieur. »

■ *Le monde de l'occulte et de l'irrationnel*

Le merveilleux

Les propositions qui en relèvent traduisent une tendance à « réenchanter » le monde. Elles ont deux versants :

- Un versant « chrétien » : nombreuses sont les réponses de l'enquête évoquant les lieux d'apparition (Dozulé, Le Fréchou, San Damiano, et les réseaux d'influence

tel celui qui s'est créé autour de Vassula Ryden. Recherche du sacré, du secret, mais aussi du magique.

- Un versant occulte : des groupes se constituent autour de personnes affirmant posséder des pouvoirs extraordinaires, de médiumnité, télépathie, lecture des vies antérieures, voyance et divination. Le bric-à-brac du merveilleux religieux fait souvent partie de leur fonds de commerce habituel.

Dans cette perspective, certains voyages initiatiques confondront par exemple pèlerinages chrétiens traditionnels et lieux à connotation ésotérique : « Un exemple d'itinéraire-type : Saint-Gilles-du-Gard, Saint-Guilhem-le-Désert, l'Égypte, le désert, Lourdes, Carnac » (Y. V.). Les cathédrales, telles Chartres et son Labyrinthe, attirent, mais aussi Stonehenge et Cerveteri.

Nota. Il existe bien là une quête de transcendance, mais souvent au creux de l'immanence : « Je suis de plus en plus convaincu que toute proposition religieuse qui fait l'économie d'un Dieu transcendant, d'un Dieu autre – autre que l'homme et autre que le monde – rencontre de la sympathie auprès de beaucoup de nos contemporains, qui admettent difficilement qu'une Parole, la Révélation, puisse venir d'un ailleurs : pourquoi y aurait-il un autre et un ailleurs ? Par contre, un Dieu qui s'identifie au monde, semblerait plus admissible, et laisserait davantage place à la liberté de chacun » (M. Redon). Ce refus de l'altérité est typique de l'ambiance gnostique sous-jacente à bien des quêtes spirituelles ou « mystiques ».

LES RAISONS D'UNE SÉDUCTION

Pourquoi telle proposition a-t-elle « mordu », au dire des participants ?

■ *Le primat de l'expérience*

« Ça mord » lorsqu'une personne témoigne d'une expérience vécue : expérience de guérison, de conversion, expérience d'éveil,

de communication avec l'au-delà. La personne peut être un proche, un collègue de travail, quelqu'un qui fait autorité, mais avec toujours le même refus du « dogmatisme ». Beaucoup de conférences dans cet esprit commencent par l'expérience d'une méditation collective. « Une personne très au fait des nouvelles quêtes spirituelles me disait à propos des universités : "Ce n'est plus là que ça se passe..." »

Ce primat de l'intuitif et du vécu vaut aussi pour celui qui a soif de réponses aux grandes questions de l'existence – sur le sens de la vie, la mort, l'au-delà, Dieu. Soif de connaissances, mais en même temps, relativisation de l'intellect.

Ce que l'on attend ce sont également des réponses pratiques, efficaces, manipulables directement, telles les techniques de connaissance de soi, de guérison intérieure, de prévision de l'avenir, de conjuration du malheur. Ou des voies pratiques pour vivre une expérience intérieure de prière, de silence.

■ *L'ambiance et la chaleur du groupe*

« Ça mord », dans un groupe, quand « on y est bien », « aimé », « reconnu » ». On y a sa place. Et alors la doctrine proposée a des chances d'être reconnue comme crédible. Cette chaleur fait accepter bien des exigences. « Dans notre centre (de *Raja-Yoga*), on se sent comme chez soi, on peut partager et pas seulement méditer. Et cela favorise l'apaisement intérieur. »

■ *La réponse à des attentes*

Ces attentes, ces besoins, étaient latents. Ils ont cristallisé à un moment de l'itinéraire personnel par la rencontre de telle proposition. Et ils sont de tous ordres, apparaît-il dans l'enquête :

Besoin de normes, de certitudes, d'évidences simples : « Pour certains, la tolérance qu'on essaie de pratiquer dans l'Église

catholique devient dissolution des mœurs. Aussi vont-ils chercher dans telle secte, morale, discipline, ascèse, obéissance à un maître. »

Besoin de se sentir en prise avec le monde invisible, loin du terre à terre quotidien : « On est attiré par des propositions d'expériences qui font franchir les limites de la connaissance (numérologie, astrologie) de la communication avec les forces de l'au-delà, celles qui permettent la prévision de l'avenir et la protection du mal pour soi et pour ses proches. » On est attiré par l'inconnu, la nouveauté, car « ailleurs, c'est toujours mieux ». D'où l'intérêt pour le caractère initiatique de la démarche proposée, car il fera entrer dans le cercle de l'élite éclairée.

Besoin de rencontrer une personne accueillante qui a su dire ou faire ce qu'il fallait, à un moment donné, en un temps d'épreuve, en période de crise personnelle ou de fragilité.

Besoin d'un guide à qui l'on puisse faire confiance quand les réponses sont brouillées. Guide d'hier, comme R. Steiner ; ou d'aujourd'hui, comme A. Desjardin ou le Dalaï Lama ; voire un thérapeute, un prati-

cien des psychotechniques : nombre de petits groupes naissent ainsi autour d'un guérisseur, d'un professeur de yoga.

■ *Des propositions individualisées*

C'est l'individu qui fixe lui-même les règles du jeu. Car l'individu est roi. Aussi, « à travers tout cela, ce qui semble apparaître, c'est le passage de propositions globales valables pour tous, à une grande diversité de propositions "individualisées", en réponse à certains types de besoins. C'est la traduction du constat de D. Hervieu-Léger sur le passage aujourd'hui des grands systèmes de sens à de multiples mini-systèmes. Avec cette différence que le sens est lui-même concurrencé par le bien-être, la guérison, la qualité de l'être-ensemble. On assiste ainsi à l'émergence grandissante de groupements divers qui sont autant de réponses à des demandes émanant de publics restreints. Et on a le sentiment que c'est l'individu qui fixe les règles du jeu dans un marché de plus en plus complexe, diversifié. Bref, la constante de toutes ces propositions, c'est de permettre aux individus qu'elles rejoignent, de trouver un lieu, une réalité où ils se sentent "bien", pris en charge, en sécurité, aidés à vivre, à espérer » (Ph. Le Vallois).

*
**

III. DES RÉACTIONS DEVANT CES CONSTATS

Ces réactions sont celles des responsables locaux du service national de l'Église catholique « Pastorale, sectes et nouvelles croyances » qui ont répondu à l'enquête. Elles sont contrastées, réalistes sans défaitisme.

■ *Une lame de fond qui représente aussi comme un défi*

Conviction unanime : il y a là une lame de fond. « Les ruisseaux spirituels coulent en dehors des lits prévus à cet effet. » « Je considère que ce qui se passe est comme un enfantement. » Ce qui fait écho à l'intuition attribuée à André Malraux, de l'avènement avec le XXI^e siècle d'un phénomène spirituel de particulière ampleur : « Le XXI^e siècle sera mystique ou ne sera pas. »

Mais on éprouve aussi un certain sentiment d'impuissance. Comment ne pas blesser, quand on prend par exemple quelque distance pour ne pas cautionner ? Comment ne pas être en malaise « devant certaines manifestations d'une piété échevelée ou devant la suffisance de certains maîtres ». Impuissance aussi parce que « les gens d'Église ne semblent pas toujours entendre les mutations en cours ».

Mais aussi, réaction quasi unanime, il y a là un « défi pastoral nouveau » pour les Églises (titre du document romain de 1986 sur « *Les sectes et nouveaux mouvements religieux* »). Un appel « à passer d'un christianisme d'habitude à un christianisme de conviction ». Les nouvelles évolutions religieuses représentent en effet à la fois comme une contestation et une stimulation de la foi, qui nous invite parfois à « réajuster et convertir nos croyances ». Et à « dépoussiérer nos mots ». « L'Église m'intéresse, dit une réponse, quand elle se met à table avec les autres pour partager recherches et solu-

tions ». C'est une invitation à engager davantage le dialogue avec ces chercheurs. À discerner aussi, car il s'agit de garder la tête froide devant la confusion ambiante. À proposer des formations de qualité. À prendre en compte la durée et les étapes comme constituantes d'un parcours spirituel, toujours inédit.

■ *Les réactions des Églises locales*

Les réactions des Églises locales sont fort diverses. « Cela va de l'engagement à la réprobation, en passant par l'étonnement et l'incompréhension. » Et par l'indifférence : « C'est bien loin tout ça... », « On en sourit. » En matière d'innovation religieuse, on connaît surtout les mouvements d'Église reçus, comme les charismatiques. Et dans le monde des « sectes », on s'intéresse surtout aux groupes qui ont fait du bruit, à l'OTS, au Mandarom, à la Scientologie. « On minimise ainsi le problème : il ne concernerait que quelques marginaux, on ne peut les prendre au sérieux. Et pourtant il ne faudrait pas mépriser, parmi les nouvelles recherches, bien des tentatives maladroites qui peuvent fonctionner comme des tremplins vers des démarches plus authentiques. »

C'est que « nous sommes trop occupés, sinon submergés, par les tâches pastorales immédiates ». Aussi « nos structures fonctionnent-elles parfois en auto-allumage. Pourtant, l'invasion du *New Age*, des sectes et de l'indifférentisme en tous milieux et surtout chez ceux dont l'Église est loin, fait de plus en plus prendre conscience qu'il y a là un travail d'évangélisation des plus urgents ». Mais, « si l'on s'intéresse assez spontanément aux phénomènes sectaires – et parfois au dialogue interreligieux – on est très insuffisamment attentif aux nouvelles quêtes spirituelles ».

■ *Quelques jeunes pousses...*

Et pourtant, même si l'on est un peu asphyxié par l'immédiat..., des intérêts et des réalisations se font jour. Les demandes de conférences, d'interventions en rencontres diocésaines, sur ces thèmes, se développent. A X., un projet naît avec l'appui de l'évêque, pour établir dans une église désaffectée, « un lieu de culture mystique, spirituelle, religieuse ». A Y. est créée, soutenue là aussi par l'évêque, une « commission de dialogue avec les nouvelles religiosités ». A Z., dans la perspective d'une Église éducatrice mystique, naît un centre spirituel ouvert, avec propositions de « méditation interspirituelle », de « prière contemplative », d'accompagnement personnel.

Des lieux de rencontre avec groupes et personnes existent déjà, bien vivants. Ils continuent à se développer : à Orléans (Recouvrance), à Paris (Le Forum), en Dordogne (Temniac). Il faudrait citer aussi tous les dialogues avec les personnes, avec les groupes et leurs responsables, menés par de nombreux membres de notre service. On y porte attention surtout à la démarche spirituelle de chacun. C'est un dialogue parfois difficile, mais mené sans naïveté et sans diabolisation, qui commence à porter des fruits.

Et nous n'y sommes pas seuls. En plusieurs diocèses on note que « nous nous

retrouvons dans la même recherche et le même souci avec ceux qui sont engagés aux marges : monde de la santé et monde des jeunes, monde des migrants et service Incroyance et Foi ». Au plan national, le service des « nouveaux courants religieux » travaille au sein du Comité épiscopal pour les relations interreligieuses, et au sein de la Commission épiscopale de la Mission universelle de l'Église. Etc.

La mise en communication de ces « lieux », et la recension de « tout ce qui existe déjà » représente un chantier à développer, avec modestie mais persévérance.

Nota. Il faudrait aussi relever en harmoniques éclairantes, les « propositions religieuses » émanant de groupes internes à l'Église catholique, spécialement du Renouveau charismatique, tels les groupes de prière, des pèlerinages, des hauts lieux spirituels. Mais nous sortirions alors du cadre que s'était fixé l'enquête.

Cette exploration des « quêtes et propositions religieuses contemporaines » est éclairante pour ceux qui sont acteurs de l'annonce de l'Évangile aujourd'hui. Elle se situe dans le droit-fil de l'appel de Jean-Paul II à le proposer de manière renouvelée aux « nouveaux aréopages » de la société occidentale, en ce début de nouveau millénaire (*Redemptor hominis*, 38).

*
**

Annexe

TEXTE DE L'ENQUÊTE

Le développement des nouvelles religiosités (nouvelles croyances et quêtes spirituelles) va croissant. C'est un immense chantier de rencontres – et d'évangélisation –, aux contours assez peu définis, qui couvre l'espace entre deux pôles plus aisément repérables : le dialogue œcuménique (avec les différentes confessions), et le dialogue interreligieux (avec les grandes religions établies). C'est aussi le terrain sur lequel se développent les « sectes ».

Des chercheurs hors-frontières y évoluent, de plus en plus nombreux. Nous avons à discerner à la fois : les « semences d'Évangile », les attentes légitimes qu'elles recèlent ; et les ruptures et les dénonciations nécessaires.

Que percevez-vous sur votre propre terrain ?

1. La quête religieuse des gens (dans tout l'ensemble du paysage religieux) :
 - Quelles attirances ? Quelles recherches ?
 - Quels refus ou indifférences ?

- Qu'avez-vous observé dans le parcours des personnes ? Qui sont ces gens ?
2. Quels types de propositions rencontrez-vous (sur le marché religieux local – en dehors des grandes institutions) ?
 - Types de propositions ?
 - Pourquoi telle proposition a-t-elle « mordu », aux dires des personnes ?
 - Repérez-vous des constantes ?
 3. Et nous ?
 - Comment réagissons-nous face à ces constats ?
 - Comment est-ce que « cela réagit » dans notre Église locale ?
 - Quelles actions pastorales ont été engagées ? avec quels résultats ?
 - Quel genre de dialogue a-t-il été possible, avec les personnes, avec les groupes, avec les responsables des groupes ? Comment appréciez-vous ces dialogues ?

*
**

Toute reproduction interdite

Édité par le Secrétariat général de la Conférence des évêques de France

Directeur de la publication : Mgr Bernard Lagoutte

Secrétariat de rédaction : Mme M.-H. Tornéro-Torrès

Maquette : Mme A. Dedieu

106, rue du Bac - 75341 PARIS CEDEX 07

Dépôt légal : mars 2001

Imprimerie INDICA - 27 rue des Gros-Grès, 92700 COLOMBES